

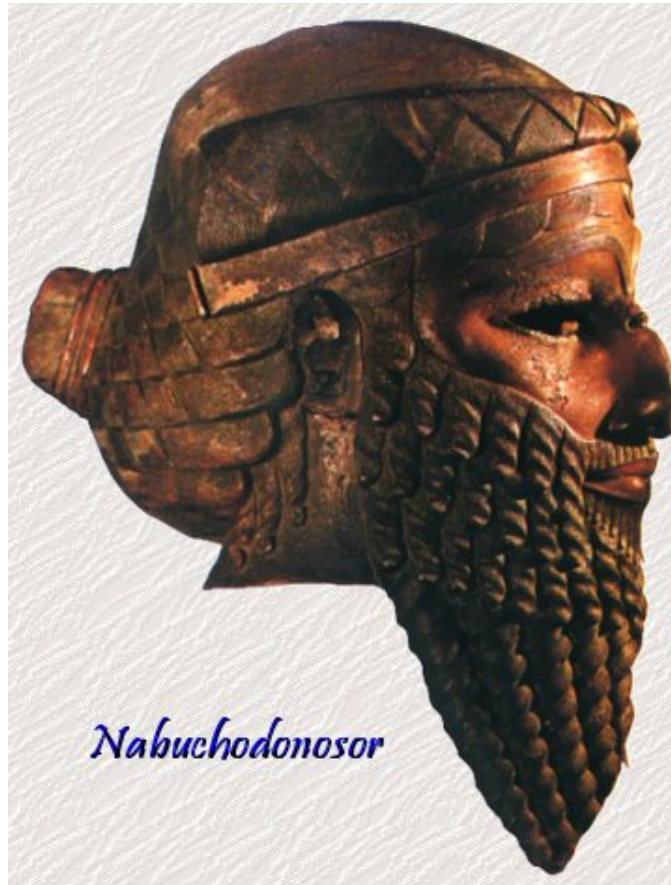
A PROPOS DE LA HAFTARAH DE VAYGACH EZECHIEL 37, 15-28 OU L'UNION SACREE

Ezéchiel (Yéh'ezquel en hébreu, « D.ieu rendra fort ») est l'un des trois grands prophètes scripturaires, avec Isaïe et Jérémie. Fils du prêtre Bouzi, il vivait au 6^e siècle avant l'ère chrétienne et fut déporté en Babylonie une dizaine d'années avant la prise de Jérusalem et la destruction du premier Temple par Nabuchodonosor (-587). Il y prophétisa pendant 22 ans.

Le contexte historique

Le royaume du Nord ou royaume d'Israël avait disparu un siècle et demi plus tôt, et le royaume de Juda survivait tant bien que mal entre les deux puissances régionales de l'époque, Babylone au nord, l'Egypte au sud. Après la mort du roi « pieux » Josias, à Méguido, en -609, son successeur, Yéhoyaqim allié aux Egyptiens est battu et tué par Nabuchodonosor en -597, et plusieurs milliers de Judéens sont déportés à Babylone, avec leur roi Yoyakhin (יְחִיָּזְכִיָּא, « D.ieu préparera »), successeur du roi vaincu .

Ezéchiel (יְחִיָּזְכִיָּא) et de nombreuses élites de Juda font partie des déportés. Ezéchiel commence à prophétiser 5 ans plus tard, en Babylonie, annonçant la disparition prochaine du royaume de Juda où régnait alors Sédécias, favorable aux Babyloniens. Mais ce dernier, malgré les recommandations du prophète Jérémie, contemporain d'Ezéchiel, mais demeuré en Judée, se révolte avec l'aide de l'Egypte contre Nabuchodonosor, roi de Babylone, ce qui conduit à la prise de Jérusalem et la destruction du Temple de Salomon, en -587.



Les prophéties d'Ezéchiel

Le prophète Ezéchiel, installé à Tel Abib (תֵּל־אֲבִיב), près du fleuve Kebar, prophétise en Babylonie pendant 22 ans, de -593 à -571.

On sait peu de choses sur lui, sinon qu'il perdit son épouse (Ez 24, 15).

Ses prophéties sont parfois énigmatiques, utilisant de nombreuses métaphores, souvent accompagnées d'actes symboliques, comme nous le verrons dans notre haftarah, et de visions parfois difficiles à interpréter, nous projetant parfois dans le futur de l'Histoire d'Israël. On y trouve une condamnation de Juda et la recherche d'une société parfaite, l'annonce de la catastrophe, mais aussi la prédiction de la restauration d'Israël, une évocation, également, des temps messianiques.

Le livre d'Ezéchiel qui commence par la vision du « char céleste » (Ez 1, 1-29), texte de la haftarah lue à l'office du matin du premier jour de Chavou'ot, comporte 48 chapitres, qu'on peut séparer en plusieurs parties :

-les 24 premiers comportent des invectives adressées à Juda et Jérusalem dont l'histoire est une succession de rebellions contre D.ieu. On y trouve là plusieurs actes symboliques, sortes de « mises

en scène » annonçant au peuple spectateur la condamnation imminente de Juda.

-les chapitres 25 à 32 sont des oracles de condamnation des « 7 nations » (Ammon, Moab, Tyr, l’Egypte, etc.) dont le prophète dénonce l’attitude envers Juda et dont le châtime est annoncé, ainsi que la glorification de D.ieu, avec une phrase qui revient souvent : « ...ainsi ils sauront que Je suis l’Eternel. » (Ez 25, 11 ; Ez 26, 6).

- les chapitres 33 à 48, ou chapitres de consolation, comportent la vision de « la vallée des ossements desséchés » (Ez 37, 1-14 ; texte de la haftarah lue à chabbat ‘hol hamo’èd de Pessah), symbolisant plus la fin de l’exil d’Israël que la résurrection des corps, texte qui précède notre haftarah ; la lutte contre Gog et Magog, puis les visions du futur Temple reconstruit et du « nouvel Israël » reconstitué autour du Sanctuaire et pour la plus grande gloire de D.ieu.

Le livre d’Ezéchiel nous livre aussi plusieurs enseignements : les conditions de la restauration d’Israël (voir notre haftarah), le rejet de la responsabilité collective au profit d’une responsabilité individuelle de chacun face à ses actes, les lois sur le deuil qui sont déduites du chapitre 24.

Sa déportation une dizaine d’années avant la prise de Jérusalem et sa vision du « char céleste » (Ez 1, 1-29), ont permis à Ezéchiel de préparer le peuple à l’exil : la Providence divine se déplacera vers l’est et accompagnera les déportés, et donc D.ieu n’abandonnera pas Son peuple malgré la destruction de Sa résidence, le Temple de Salomon.



Vision d'Ezéchiel (Marc Chagall)

Et comme Jérémie (יְרֵמְיָהוּ), Ezéchiel annonce le caractère inéluctable de la catastrophe, avec l'espoir du retour, mais cela depuis Babylone et l'exil, alors que son contemporain vit le drame de l'intérieur (et son espérance n'en est que plus remarquable !) avant de mourir déporté en Egypte.

Le nom de « Fils de l'Homme » (ou Fils d'Homme בְּרֵן אָדָם) par lequel le prophète est constamment interpellé par D.ieu, a été interprété dans le christianisme comme une annonce de la venue de Jésus.

Pour André Neher et selon la tradition juive, il s'agirait plutôt d'une dénomination appelant Ezéchiel à la modestie : il n'est et ne doit rester qu'un homme, un mortel face au Divin....un simple messager

de D.ieu : « ...Et un Esprit vint en moi (...) et j'entendis Celui qui s'entretenait avec moi. ».

Contrairement à Jérémie qui hésite à prophétiser, Ezéchiel accepte sans hésitation la mission qui lui est confiée, malgré les difficultés et dangers qu'il pressent à annoncer de mauvaises nouvelles : « ...Je t'envoie vers les enfants d'Israël, vers les peuples rebelles qui se sont révoltés contre Moi (...) et tu leur diras : "Ainsi a dit le Seigneur D.ieu" » (Ez 2, 2-4).

La paracha « Vaygach » (וַיְגַח)

Mais revenons un instant sur les faits rapportés dans la paracha précédant la lecture de notre haftarah et qui constituent le lien avec elle : le plaidoyer de Juda, la révélation de l'identité de Joseph à ses frères et la réconciliation des fils de Jacob.

Et rappelons les événements qui conduisent à ces deux monologues de Juda et Joseph de 16 versets chacun, et qui nous sont contés dans les 2 parachiot précédentes, Vayéchev (וַיֵּשֶׁב) et Mikets (מִקֶּטֶץ).

Joseph (יוֹסֵף , « Il ajoutera ») avait fait un rêve dans lequel lui et ses frères liaient des gerbes dans un champ ; il voyait sa gerbe se dresser et celles de ses onze frères se prosterner devant la sienne (Gn 37-6). Jaloux et furieux, les 10 frères (sans Benjamin) voulurent le tuer ; ils le jetèrent dans une fosse, mais Juda, pour lui sauver la vie, proposa de le vendre plutôt à des Madianites qui allaient en Egypte.

Et ils firent croire à leur père, Jacob (יַעֲקֹב , « Il a talonné ») , que Joseph avait été dévoré par une bête sauvage.

Après bien des péripéties, Joseph devint vice-roi d'Egypte.

La famine qui régnait dans la région conduisit Jacob à envoyer ses fils acheter du blé en Egypte (Gn 42, 2), en gardant auprès de lui Benjamin (l'autre fils avec Joseph que Jacob avait eu de Rachel (רַחֵל , « Brebis »), la femme qu'il avait aimée passionnément parmi les quatre épouses qu'il avait eues).

Lorsque ses frères se présentèrent devant Joseph (lui les avaient reconnus mais pas eux !), il leur demanda, gardant Chim'on comme otage, de revenir avec Benjamin (בְּנֵי־מִיָּן , « Fils de la droite »), leur « petit frère », afin de permettre à la prophétie de se réaliser: voir se prosterner les 11 frères.

Quand, la famine s'aggravant, ils durent retourner en Egypte, ils emmenèrent Benjamin avec eux, non sans promettre à leur père, réticent à cette séparation, de prendre soin de lui, Juda s'en « portant

garant. Si je ne te le ramenaient pas et ne le présentais pas devant toi, je serais coupable envers toi toute la vie » (Gn 43, 9).

Les frères de Joseph purent alors acheter du blé et repartir vers le pays de Canaan, mais Joseph avait fait placer une coupe en argent dans le sac de Benjamin. Le groupe fut intercepté, la coupe découverte, Benjamin accusé de vol, et les frères alors reconduits vers le vice-roi qui menaça de garder Benjamin comme esclave. En fait, Joseph voulait éprouver ses frères, et être certains qu'ils avaient changé, qu'ils seraient solidaires et n'abandonneraient pas leur « petit frère ».



Et donc la paracha Vaygach commence par un plaidoyer de Juda (יְהוּדָה, « Je remercierai ») se proposant d'être esclave à la place de Benjamin. Alors, Joseph dévoile son identité à ses frères « Ani Yossef, » et leur demande si son père est toujours en vie. Il se réconcilie avec eux et leur dit qu'ils ne sont pas coupables, « Ne soyez pas chagrin, (...) car c'est pour survivre que Dieu m'a envoyé avant vous » (Gn 45,5, et encore en Gn 50, 15-21, à la fin de la paracha suivante, Vayh'i, וַיְחִי).

La haftarah Ezéchiel 37, 15-28. Commentaires

Notre haftarah commence par l'interpellation du Prophète, « Fils d'Homme » dont nous avons vu le sens qu'il convient de lui donner (Ez 37, 16).

Puis D.ieu demande à Ezéchiel de réaliser un acte symbolique : rapprocher deux bâtons sur lesquels sont inscrits les noms d'Israël (nom de l'ancien royaume du Nord avec les 10 tribus disparues, dont Efraïm, fils de Joseph) et de Juda (qui rassemblait les tribus de Juda, de Lévi et de Benjamin), et de n'en faire qu'un, signe de l'unité retrouvée des Bné Israël (Ez 37, 19). Et cela doit être vu par le peuple. Il y a là d'une part un acte symbolique, comme on retrouve plusieurs dans le Livre d'Ezéchiel, mais aussi la nécessité que les choses soient vues par tous.

Ce rapprochement des bâtons, n'est pas qu'une simple réunion, mais une sorte de fusion, de greffe produisant des fruits, richesse de l'union.



Et on retrouve ainsi le thème du début de la paracha : la rencontre de Juda et de Joseph, la solidarité entre Benjamin et les autres fils de Jacob, la réconciliation de la fratrie.

D.ieu annonce ensuite, au verset 21, le retour d'exil du peuple qui, par une « union sacrée », ne constitue plus qu'une seule nation, avec un seul roi, descendant de David (דָּוִד, « Le chéri »), et on doit voir ici l'annonce du messianisme davidique.

A la délivrance physique s'ajoute la promesse d'une délivrance morale et spirituelle et une « alliance de paix » (בְּרִית שְׁלוֹם).

Enfin, c'est l'annonce du retour de D.ieu dans le Temple reconstruit (versets 27 et 28).

On retrouve dans ce texte l'importance de l'union d'Israël voulue par D.ieu, de cette « union sacrée » qui fait sa force.

Israël, à toutes les époques est vulnérable lorsqu'il est divisé. Et ceci est également vrai de notre temps pour nos communautés qui doivent rester unies malgré leurs différences ; vrai aussi à l'intérieur même des familles qui peuvent être détruites lors de conflits entre ses membres. Ce qui nous amène à parler du caractère permanent et actuel de la prophétie biblique.

Prophète et prophétie dans la Bible

Dans le judaïsme, la prophétie est accessoirement anticipatrice ; vision et parole dévoilent plus la quête d'absolu que de connaissance de l'avenir.

C'est un dialogue entre D.ieu et les hommes par l'intermédiaire de son messager, le prophète ou Nabi (נָבִיא , mot proche de navon, נָבוֹן signifiant « intelligence »), qui tente de donner du sens aux événements, de parler vrai même si ce qu'il a à dire est difficile à entendre, et à prévenir ses contemporains des conséquences des choix qu'ils font.

Et il tente de leur montrer le chemin : et souvent, le chemin c'est le but...

Comme le dit André Néher, « La révélation prophétique ne se borne ni à la réception, ni à l'acceptation, ni à l'interprétation. Elle exige la transmission. ».

Et je dirais qu'elle ne se limite pas à une époque donnée, mais qu'elle est éternelle et concerne toutes les époques.

Notre époque actuelle connaît des conflits de toutes sortes, des discordes sans fin, et que nous dit Ezéchiel ? Réconciliez-vous, devenez unis et donc plus forts, D ;ieu souhaite cette « union sacrée » au sein de son peuple, mais aussi pour toute l'humanité.

Et n'est-ce pas là l'essentiel de l'espérance messianique ? En sachant que l'on peut attendre, sans rien faire, que le Messie arrive et change le Monde, ou alors préparer et anticiper par nos actions Sa venue.

Abréviation

Gn Genèse

Ez Livre d'Ezéchiel

NB : (') remplace les lettres « 'aïn » et « 'het »